



FRANCOIS DE REAUREGART, RÉSISTANT ET DÉPORTE BRIACIN



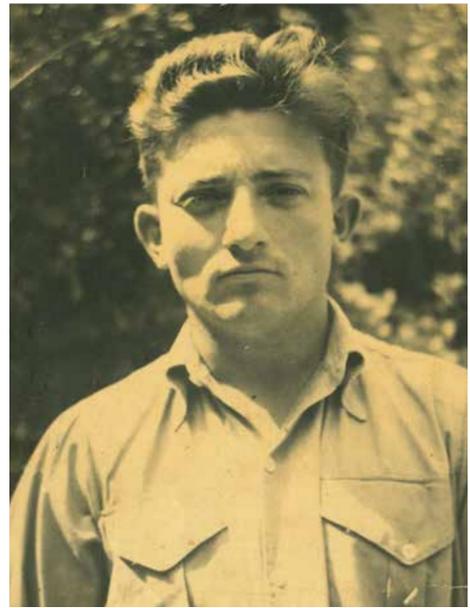
En 1942, François de BEAUREGART, âgé d'à peine 17 ans (il est né le 27 juillet 1925), issu d'une famille briacine depuis 1612, est élève au collège des Cordeliers à Dinan. Il ne supporte pas l'occupation de son pays et décide de rejoindre la Résistance où il impose rapidement son esprit d'entreprise et sa détermination. Il est nommé sous-lieutenant à 18 ans au sein du Réseau Centurie, chargé du renseignement sur la zone côtière jusqu'au Cap Fréhel. C'est son groupe qui réussit à s'emparer des plans des fortifications de la Garde Guérin, documents qui seront fort utiles pour la suite des événements. C'est lui qui **recruta l'ancien capitaine au long cours Célestin TOUZE qui deviendra maire de Saint-Briac.**

Malheureusement sa carrière de résistant fut brève ; suite à une dénonciation, le jeune François de BEAUREGART est arrêté par la Gestapo le 20 décembre 1943 à l'âge de 19 ans. Il est d'abord interné à Saint-Malo, puis à Rennes. Il est transféré en wagon à bestiaux en direction de l'Allemagne et déporté au camp de concentration de Neuengamme. Son passé de résistant lui vaut un traitement particulièrement dur et dégradant : tortures imposées sans motifs, station debout par - 20°, les pieds dans la neige en pleine nuit. Il lui aura fallu une volonté de vivre et une foi en la victoire pour résister ainsi pendant 18 mois.

A la libération du camp par les Américains et les Français en mai 1945, son calvaire n'est toutefois pas terminé ; les détenus politiques ne sont en effet pas pris en charge et doivent rentrer par leurs propres moyens. Un voyage épuisant le conduit, lui et quelques compagnons à l'Hôpital de Caen.

A son arrivée à Saint-Briac son état physique est fort dégradé, il ne pèse plus que 38 kg et sombre dans le coma pendant plusieurs jours, sa survie relève du miracle. Toute sa vie il gardera des séquelles. Néanmoins cet homme au courage et à la volonté hors normes reprend ses études, fonde une famille – quatre enfants- et crée en région parisienne une entreprise d'entretien qui comptera plus de 250 salariés.

En 1982 il prend sa retraite à Saint-Briac, où il décède le 17 Mai 1997. L'année suivante la municipalité rendra hommage à cette personnalité d'exception qui honore la commune, en apposant une plaque commémorative à côté du Monument aux Morts.



Plaque à la mémoire de François de BEAUREGART.



Hôpital de Caen par lequel transita François de BEAUREGART à sa libération.



Camp de Neuengamme. DR



La briqueterie du camp de Neuengamme, l'épuisement par le travail. DR



DESTINS CROISÉS DE RÉSISTANTS BRIACINS



MARIE-JULIENNE ROZE (1916-1944)

Née à Saint-Briac le 19 novembre 1916, avocate au Barreau de St Malo, Marie-Julienne ROZE fut une résistante indomptable, qui prenait quotidiennement des risques, parfaitement consciente du danger qu'elle courrait en pratiquant le renseignement, la distribution de journaux clandestins, voire en faisant évader un groupe de réfugiés tchèques.

Au printemps 1942 son destin bascule. Un avion anglais est abattu, un aviateur mort est recueilli en mer, la population veut lui faire des obsèques dignes, les allemands passent outre et le font inhumer en catimini à 6 h du matin ; s'en suit une manifestation considérable, la couronne avec croix gammée est foulée aux pieds. La répression ne se fait pas attendre, une trentaine de personnes sont arrêtées, dont Marie-Julienne ROZE qui est convoquée par le commandant général de police à Rennes. Au cours de l'entretien, elle brave l'allemand, ce qui lui vaut d'être emprisonnée.

Le 29 juillet 1942, elle est traduite devant le Tribunal de Guerre à Saint-Malo. Devant ses juges elle manifeste ouvertement son patriotisme en arborant une croix de Lorraine sur son corsage. Elle est envoyée en prison à Troyes où elle continue de manifester son intransigeante fierté. Inévitablement c'est la déportation en Allemagne, d'abord à Dortmund pour travailler en usine, puis elle est transférée à Ravensbruck, où elle passe l'hiver 43/44. Renvoyée à Dortmund, elle décède entre octobre et décembre 1944.



Marie-Julienne ROZÉ DR

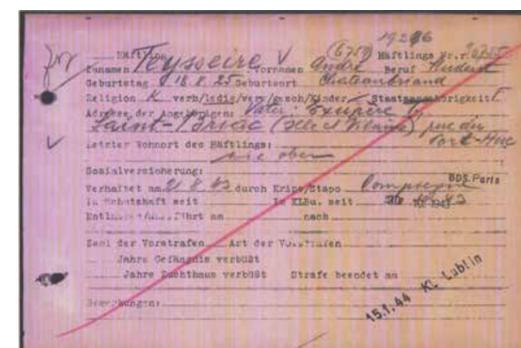


Femmes au travail au camp de Ravensbruck. DR

ANDRE TEYSSEIRE (1925-1945)

Né le 18 août 1925 à Chateaubriant, il résidait chez ses parents rue du Port Hue à St Briac.

Le 21 août 1943, il vient de fêter son 18ème anniversaire, il se trouve sur la plage de la Salinette avec une bande de jeunes de son âge. Pour se distraire, par bravade ?, ils se mettent à dessiner sur le sable différentes représentations : drapeaux alliés, Croix de Lorraine, à la vue des Allemands qui occupent le Nessay. Immédiatement le chef de Poste se précipite sur le groupe, certains s'échappent, André et une amie sont rattrapés et emmenés à la Kommandantur. La jeune fille est libérée, mais André est emmené à la prison de Saint-Malo. De là il est dirigé vers le camp de Royallieu près de Compiègne, centre de triage pour les expéditions vers l'Allemagne. Le 28 octobre 1943 il est déporté à Buchenwald, puis au camp satellite de Dora. André TEYSSEIRE, matricule 30775, figure sur la liste du convoi d'extermination parti le 15 janvier 1945 de Dora à destination de Lublin Madjanek...il était dans sa 20ème année !



Fiche de déporté d'André TEYSSEIRE. DR

AUGUSTE RICOUR (1902-1945)

Né le 5 août 1902 à Saint-Briac, il est agent de police à Dinard et appartient au réseau de résistance *Buckmaster*. Il est arrêté par la Gestapo le 29 novembre 1943 pour avoir délivré de fausses cartes d'identité à des camarades du réseau. Emprisonné à St Malo, puis à Rennes, il est envoyé le 2 août 1944 à Natzweiler, puis déporté à Dachau le 8 septembre (matricule 102 192) Il est libéré par les Américains le 9 avril 1945.



Auguste RICOUR DR

CHARLES PENNEC (1905-1945)

Né le 10 juin 1905 à Kernevel (29), il s'est installé à Saint-Briac comme patron boucher. Le 29 juillet 1942, il est arrêté sur dénonciation ; son seul « crime » est d'avoir caché un fusil Lebel et 400 cartouches dans son garage. Déporté le 2 novembre 1942, il décède le 21 avril 1945 au camp de Flossenbourg au moment de sa libération.



Camp de Flossenbourg où périt Charles PENNEC. DR



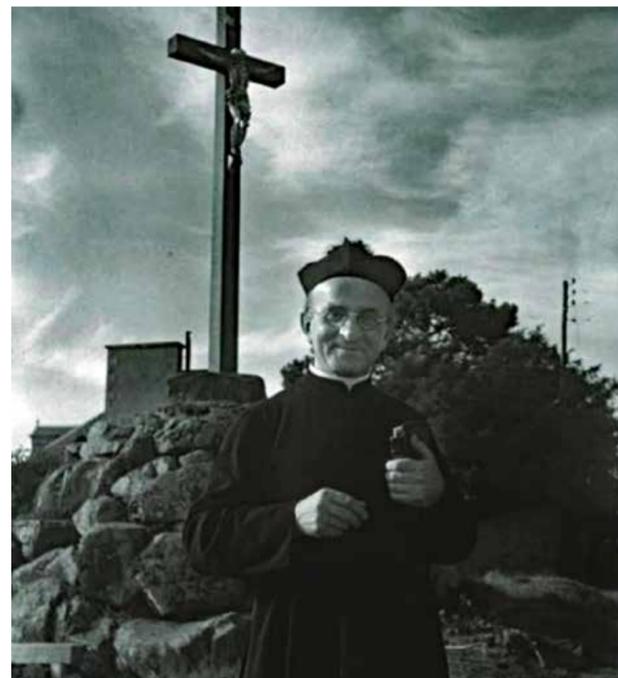
DEUX RÉSISTANTS : LE MAIRE ET LE RECTEUR DE SAINT-BRIAC



Le sous-préfet vichyssois de Saint-Malo, FELD-LEBAS, n'appréciait pas le **maire de Saint-Briac M. DAMBREVILLE** au point de le pousser à la **démission le 23 novembre 1943**. Pour le remplacer, le sous-préfet demande conseil au Maire de Saint-Malo qui lui suggère le nom de son parent et ami **Célestin TOUZE**, dont il ignore l'engagement dans la Résistance. Aidé par **Georges LE TROUIT** et **Eugène PIERRE fils**, Célestin TOUZE avait constitué un groupe de vétérans divisés en 4 sous-groupes de 5 à 8 personnes, avec à leur tête : **Henry BELLAMY, Raphaël BRIEND, Alexis DAVID** et **Alexandre LEGEAY**. Parmi eux se trouve aussi **Marie-Jo LE SAUX**. Surpris dans un premier temps par la proposition du sous-préfet, Célestin TOUZE refuse puis se ravise après avis de ses compagnons, afin d'éviter que soit parachuté un fonctionnaire vichyssois. Voilà la Résistance installée à la Mairie ! une place de choix pour collecter les renseignements, diffuser l'information et délivrer autorisations et faux papiers en tous genres.

La figure la plus populaire de la Résistance à Saint-Briac est sans nul doute le **Recteur de la paroisse l'Abbé LOISON**, une forte personnalité au franc parler, un ecclésiastique sans l'onctuosité ! Depuis 1940 il refuse de se résigner à l'occupation, il a foi en la victoire et la libération autant qu'il a foi en Dieu et ne se gêne pas pour le faire savoir dans ses entretiens avec ses paroissiens pour les encourager à ne pas renoncer. Il fustige les fermiers qui vendent leurs produits à l'occupant, les menaçant de brûler leurs fermes. En chaire il n'hésite pas à apostropher les allemands même si certains d'entre eux sont présents à l'office. Cette attitude lui vaut évidemment une surveillance assidue et quelques ennuis qui auraient pu lui coûter cher. Mais rien ne l'arrête, pas même les perquisitions réitérées au presbytère. L'église elle-même est l'objet d'une fouille en règle ce qui a le don de mettre l'Abbé dans une sainte colère qui aurait pu lui valoir une arrestation avec les suites que l'on peut imaginer sans l'intercession d'une complice **Madame FISCHER**, dont le mari est un colonel autrichien, qui a fui son pays au moment de l'*Anschluss* ; réfugié en France, il s'installe à Saint-Briac avec son épouse, une Française. Sur proposition du maire DAMBREVILLE, il devient interprète auprès de la *Kommandantur*. En relation avec le Maire et le Recteur, il aidera de nombreux Briacins à échapper à perquisitions, arrestations et autres sévices, son épouse servant souvent d'intermédiaire.

A la Libération **Monsieur FISCHER**, grâce à sa **relation privilégiée avec le colonel VON AULOCK** (il a gardé sa fille adultérine) négocie la neutralité de Saint-Briac par une habile négociation entre le « *maire-résistant* » Célestin TOUZE et le commandant allemand de la Garde-Guérin : reddition des allemands dès l'arrivée des américains en échange d'une absence d'attentat contre les soldats de la *Wehrmacht*. **Saint-Briac sera ainsi préservé d'une destruction massive.**



L'Abbé LOISON photographié par Tony VACCARO en août 1944 .



L'église de St Briac et la chaire d'où l'Abbé LOISON prononçait ses discours véhéments envers l'envahisseur. DR



Deux résistants briacins photographiés par Tony VACCARO en août 1944 .



Reddition du Colonel BACHERER à la Garde-Guérin .
Photo Tony VACCARO